

En 1^o.

En 2^o.

Bogdan

n^o 28.

Préflexions sur les tumeurs enthaltées

Dont l'objet est de faire voir

1.^o que la cause de ces maladies d'après
le plus fréquemment d'un principe local.

2.^o Que l'extirpation totale est préférable
à l'émolument le plus prompt et le plus sûr pour
les guerir.

3.^o qu'il faut les évaluer d'après leur première
cause d'écoulement.

article 1.^o



Les tumeurs Enthaltées dont il s'agit dans votre question,
sont-elles qui renferment une humeur particulière,
d'une membrane devenue contre nature, ou,
les anciens ont indifféremment appelée Courtes, follicules,
ou thirte.

On les a parfaitement connue cette maladie quand
à leur nature, et les modernes n'en ont pas d'autres
vues qu'elle. Il n'en est pas de même quand à
la cause de leur formation.

Personne n'ignore que les anciens ont unanimement
cherché la cause de ces tumeurs, d'après des vices
—
prostatiques de nos fluides, et qu'ils n'ont pas toujours
été d'accord sur les espèces particulières de ces vices,
non plus que sur leur traitement, qu'ils faisoient
presque toujours consister, d'après l'usage de différents
remèdes intérieurs, et d'après l'application de quelque

ARC 62 d 8 m^o 77

topique très souvent résolutifs.

Les modernes plus anatomistes et par cette raison observateurs plus exacts, connoissent mieux les véritables causes de ces tumeurs, ils en admettent dans nos liqeurs comme les anciens, mais indépendamment de ce qu'ils en caractérisent mieux les genres et les espèces, ils en désignent de particulières que les anciens ont paru méconnoître.

Ils imputent celle cy à l'affection primordiale de certains Solides, comme la cause la plus ordinaire des tumeurs dont nous parlons, et ces Solides sont principalement les glandes.

On alongtemps ignoré que ces corps organiques sont des pelotons d'estoups sortis de vaisseaux, destinés à séparer du sang des liqeurs ^{particuliers} ~~particuliers~~, et que sont renfermés dans une membrane ^{ces vaisseaux} ~~particulière~~ qui leur est propre.

C'est dans le sein de ces glandes que les modernes ont principalement cherché la cause des tumeurs enkistées, et qu'ils y ont trouvé les premiers principes de ces maladies, dont les effets sont de déranger l'ordre mécanique de ces corps glanduleux.

Tant que ces corps sont dans leur état naturel, c'est-à-dire tant que le sang, la limphe et la sérosité y sont portés et reportés régulièrement, et que la liqueur qui se filtre est reçue dans l'ont vaisseau excrétoire, la glande joue de son organisation parfaite, mais les fonctions s'altèrent dès que la liqueur filtrée se épaisse et si accumule.

Cette premiere attente qui tend a affecter le
mechanisme de la glande, commence par ecarter
la membrane. Ce premier degre d'ecartement ne suppose
d'abord qu'un point d'enganchement, ou d'obstruction,
ce n'est ^{en suite} ~~du tout~~ qu'un tubercule, mais ce point
devient par suite une tumeur enorme.

Le tubercule enganché n'est pas toujours la même
ou plus tot ne paroit pas toujours sous la même
forme, on en voit que l'on prendroit pour du miel
d'autres fois ^{pour} ~~plus~~ durs, pour de la bouillie et
pour des choses plus extraordinaires encore.

La cause des varietés de cette humeur purulente,
ne se presente a l'esprit que a travers des nuages
qui l'obscurcissent, et qu'on ne peut enlever encore.
Les anciens qui en auroient certains vus d'ours
nos liquors, y trouvoient moins de difficulté, que
n'en trouvent les modernes, cependant eux en
connoissent mieux les premiers principes de cette
maladie comme il a été dit et comme nous le
prouverons plus particulièrement par le traitement.

Pour écarter de nos reflexions, ce que la
theorie de ces maladies peut presenter d'obs-
cure et de temeraires, et a même tems, pour établir des
notions suffisantes sur les quelles nous pourrions
tabler, il est necessaire de supposer les principes
suivants.

1.^o Que la membrane de la glande est la source
ou le lieu de ces humeurs, et en general que tout vient



point de tumeur existant sur une membrane particulière.
 2.^o Que cette membrane une fois étendue au delà des limites naturelles, étranglé les vaisseaux qui s'y versent & se retirent.

3.^o que les lymphatiques le seront plus, et plus tôt que les vaisseaux sanguins, ceux cy ayant plus de ressort.

4.^o que l'lympe et la matière ~~extérieure~~ filtrée et muée, la première s'écoulant à travers les pores des vaisseaux & relâchera suffisamment la glande pour pouvoir s'étendre.

5.^o Que cette membrane peut rester dans son entier malgré son excessive extension.

6.^o que l'ulcère peut augmenter sans être douloureux pour elle même.

7.^o Qu'elle peut rester longtemps et même de nombreuses années dans un même état d'accroissement.

8.^o enfin, qu'elle peut augmenter de nouveau sans acquiesce de virions nouveaux qui changent son premier caractère.

Il parait par tout ce que nous venons d'exposer que la cause primordiale de ces tumeurs est d'une dans les glandes soit par leur indispotion particulière, soit qu'elles aient été insultées par quelque cause extérieure, il parait d'ailleurs que le grand objet du traitement est d'attaquer directement cette maladie par des procédés chirurgiques.

Article 2.^e

Ambrose Paré nous occupe de la diversité des avis sur la cause de ces tumeurs, que des moyens de

les débriées d'un avec et on de montre que vous
les connaissez, qui importe que l'humour contenu
soit du miel, de la bouillie, ou du suif. Or qu'il
y a quatre intentions pour guérir ces tumeurs, qui
est d'ôter l'humour contenu, ensemble les bourses

Septième Liève contenant cette humeur.

cha. 19



C'est ainsi que Larc nous indique le parti qu'il
faut prendre, mais avant de nous y déterminer
il faut observer 1.^o que cette membrane se creuse
pour l'ordinaire et devient d'un tissu très serré.

2.^o que ne tenant aux parties voisines que par
un tissu folliculaire, il est aisé de la détacher
entièrement.

Ces deux remarques sont essentielles par l'une
on peut juger qu'on doit détruire les tumeurs des
par l'autre on est sûr d'abréger considérablement
la cure.

La chirurgie en se proposant l'extirpation
du kiste, y peut parvenir par trois formes et
différentes de traitement.

La 1.^{re} par l'extirpation totale.

La 2.^o par la consommation avec des caustiques.

La 3.^o par l'un et par l'autre de ces moyens.

Ces trois ^{manières} ~~moyens~~ de parvenir à la même fin,
ont des raisons de préférence, qui dépendent
de la situation et du volume de la tumeur ainsi
que de la manière dont les parties voisines

leur premier degré
d'envolement,

6

peuvent être introduits ^{par} l'opération.

L'extirpation totale quand elle peut avoir lieu, prouve le moyen le plus sûr par les deux remarques que nous avons faites plus haut, ainsi je dois ajouter que l'opération se fait plus promptement et que la maladie est plus tôt guérie que par les autres moyens. Envoiy un exemple.

Mad^e Valé épicière est^e Germain, me consulta pour une tumeur de ce genre, Elle étoit de la figure et du volume de la moitié d'une grosse orange; située à la partie postérieure de la tête au dessus de la nuque, très lisse et très dure. Elle sembloit immobile, ce que j'attribuai à sa figure, et à l'extension naturelle des tegumens de cette partie augmentée par le volume de la tumeur.

Il falloit ^{obten} ~~obten~~ pour le genre d'opération, je pris celui de l'extirpation totale, d'autant plus que j'aurais peu d'états à lui donner. J'incisay la peau dans le centre de la tumeur par deux incisions perpendiculaires assez étendues pour surpasser la tumeur. Je séparai les angles avec l'écureuil ~~et~~ de même que la tumeur, laquelle étoit promptement adhérente, ce qui s'opéra sans presque d'effusion de sang. Je repliquay les angles après les avoir taillés, et adre après avoir coupé ce qui étoit de trop. L'opération de la maison

Leve l'œil avait trois jours après, conformément aux instructions que je lui avois données, et conduisit la guérison, qui fut finie le onzième jour. Je voulus qu'elle n'employât pour médicament qu'une simple lotion de colcothar, remède excellent pour favoriser la cicatrisation.

Cette tumeur étoit de celles que l'on appelle Strabome dont l'humeur étoit un peu granulacée et tirant sur le rouge enfoncée dans l'œil dur et épais.

Les sortes de tumeurs alabastrées, ne sont pas toutes aussi favorables pour l'extirpation totale, quoiqu'elles le paroissent à l'examen extérieur qu'on en fait. M. Lamié de Comarose en donne une de la garde ordinaire du Roy, avoit depuis longtemps une de ces tumeurs alabastrées des cheveux, partie supérieure du front, du volume d'une grosse noix, et d'où il n'étoit incommodé que lors qu'il se couvroit la tête avec le chapeau, Elle paroissoit immobile, et l'étoit en effet. Ces sortes de tumeurs étant assez souvent adhérentes au périoste, il faut s'indiffier dans l'opération, dans la crainte d'insinuer cette membrane. Cette crainte étant fondée dans cette occasion, je l'ouvris par une incision du front adhérent.

L'effusion de sang pendant l'opération, sans



corps étranger.

L'usage du cautère demande de la circonspection principalement quand on s'en sert d'un levainage des os. L'opération n'est vaine par impuissance les parties qui sont au delà d'un tissu ^{folliculaire} folliculaire qui les sépare de cette membrane. L'advenue l'inflammation et l'usage son communément les effets, de l'action active et brulante de ces remèdes.

Quand tout le thute a été enlevé, tout est dit pour ainsi dire, ce qui reste est de la nature des plaies simples, comme dans la première observation.

L'extirpation totale est donc le moyen qui doit être préféré, mais cela ne se peut pas toujours comme je l'ay déjà dit, et comme je vas le confirmer par une observation singulière et importante, par le danger en le malade étoit avant l'opération, par la difficulté de combattre le caractère de la maladie, par la nécessité de faire l'opération, et par l'urgence indispensable du traitement.

Observation Sur une tumeur enflée au dessous du menton, accompagnée d'une tumeur sous l'angle, connue par le nom de granioulette.

M. Le chevalier de Chabot major du Régiment de Guisne, s'aperçut d'un tubercule glanduleux



au-dessus du menton, lequel en assez peu d'états
devint de la grosseur d'un œuf de pigeon, et dans
l'espace de deux mois, du volume d'un œuf de poule.

^{1^{re}} 6^{re} 7^{re}
principes

Cette tumeur resta 22 ans dans cet état sans
lui causer la moindre incommodité. Je voulus
plusieurs fois l'extraire sans dans ce Régiment en
qualité de Chirurgien major, après avoir vainement
tenté de la résorber, ou de la faire suppuer. L'abcès
pouvait être facilement entrecouvert. Elle étoit
dure, mobile sans douleur et sans la moindre
apparance de fluidité.

^{2^{de}} 8^{de} principes

Vers la fin de 1735, 25 ans après l'apparition
de la tumeur, et 23 après quelle fut bornée comme
je l'ay dit, elle augmenta considérablement dans
l'espace de quatre mois, et elle devint énorme dans
l'espace d'une année conservant toujours son premier
caractère.

^{3^{de}} 8^{de} principes

On s'opposa à ses progrès par tous les moyens que
l'on crut les plus convenables, et toujours inutilement.
M. le chevalier de Chabot étoit un Contemprerament
courageux, et d'ain. Il fut cependant surpris, comme d'a-
virus, ou plus tôt on voulut tenter de fondre la
tumeur par l'usage du mercure, elle fit des progrès
au contraire. Enfin l'abcès ne pouvant plus
s'étendre, et l'abcès augmentant, elle se fit jour
entre le linte entre les muscles Gensio-glossa et

Ce nez oy ordinaire, et forma une tumeur sous la
langue, depuis la base jusqua l'apophyse de
la grosseur d'un gros œuf, tenant la bouche
continuellement ouverte, d'où il fut possible de
proférer une seule parole.

Ce fut dans cet état que l'on consulta séparément
de Nancy où étoit le malade, M. effieur de
la Peyronnie, Boudou et moy, par un long
memoire, d'où lequiel étoit un nouveau plan de
traitement, tant pour corriger le sang et l'acrimie
que pour fondre la tumeur. Nos réponses furent
après les memes, nous proposâmes l'opération
autant qu'elle seroit possible et nous finis vov
le peu de ressource d'autre moyen. L'unanimité
de nos sentimens determina le malade à partir
pour se rendre à Paris, il arriva chez moy le
19 novembre 1736.

La tumeur s'étendoit depuis le menton jusqua
Sternum, et depuis un des angles de la mâchoire
jusqua l'autre angle, faisant une ^{saillie considérable} saillie prodigieuse
dans son centre.

Le malade étoit de la plus grande maigreur
contre son naturel. Son pouls répondoit à son état
de foiblesse les reins et les yeux étoient en bon état.
Ne pouvant parler comme je l'ay dit, il fut
forcé de répondre à mes questions par écrit,



aucun plus et y en eut pu alui faire. Les ont
le plus essentiel etoit des carotides et y avoit un fluide
dans la tumeur, ou s'il n'y en avoit pas, et cette
connoissance etoit l'affaire de mes Doigts et de mon
jugement.

Maisant des ouvertures qu'on eut fait je n'avois pas
aperçu de fluidité, je pranchois pour la négative,
cependant je pris les mesures les plus convenables
pour m'en assurer de nouveau.

Mes soins furent infructueux tant que je pensay
que la tumeur de la langue et celle de la gorge,
etoient deux tumeurs distinctes; leur inflexibilité
pensa me rebuter, mais enfin ayant pris le parti
de les toucher toutes les deux à ~~une~~ même fois, l'une
par le dedans de la bouche et l'autre par le dehors,
je ~~crus~~ ^{crus} après plusieurs tentatives, que j'avois
augmenté de quelque chose celle de la bouche, au
depend de l'autre, et qu'en suite je les avois remises
dans le même état. Je ~~par~~ tentay inutilement plusieurs
fois cette ^{expé}érience. heureusement pour le malade
je fus persuadé que ces deux tumeurs ne faisoient
qu'une, et qu'elle renfermoit quelque espèce de fluide.

Cette persuasion est un point essentiel dans
l'observation, la vie du malade en dependoit comme
on le verra dans la suite.

Il fut saigné le soir. Nous vîmes le lendemain

Je n. M. Marchais, il ne fut pas d'avis de l'opération
 que je proposais. M. de Lapérouse l'approuva
 dans l'opération que je ne me trompai pas dans
 l'opinion que j'avis de l'existence d'un fluide
 dont nous sentimes inutilement de nous effrayer. Enfin
 nous vîmes M. Malouin, Boudou et plusieurs
 autres Chirurgiens, ils pensèrent cependant
 comme M. de Lapérouse et firent comme les
 tentatives inutiles.

Cependant je n'étais pas tranquille sur l'état
 présent du malade ~~pendant toutes ces tentatives~~
 Il avait pensé souffrir plusieurs fois en route par
 la difficulté de respirer, et il ne respirait plus même
 depuis son arrivée, au contraire cette difficulté
 augmenta, malgré deux nouvelles saignées qui lui
 furent faites, en un mot, il pensa mourir du
 22 au 23 et plus encore du 23 au 24.

J'étais convenu le 21 du mois avec M. de Lapérouse
 que je ferois l'opération le 26, je fus obligé de la
 faire le 24 parce qu'il m'avait pas de temps à
 perdre.

Le moment était critique, il fallait opérer ou laisser
 ou laisser périr le malade, je n'étais que persuadé
 que j'allais trouver un fluide, j'étais seul de mon avis,
 l'avis des autres n'était fondé que sur ma
 persuasion, n'importe, je mandai M. Malouin, Boudou
 et plusieurs autres Chirurgiens.

Je plaçai le malade sur une chaise, la tête
 penchée et soutenue, j'enfonçai profondément les



parvint à une les tumeurs pressé du menton, la pointe d'un
 bistouri, et je fis une incision longitudinale d'un bout
 l'autre de la tumeur, sans qu'il sortit aucun espee
 de flux de; j'enfonçay une seconde fois le bistouri plus
 avant et avec aussy peu de fruit. N'est vray que
 cette fois, je m'aperçus qu'icque sirops vis n'avoit
 pas la resistance d'un corps solide. Pour s'en
 avec qui j'avois affaire, je mis deux doigts sur
 l'incision, je sentis que j'entroy d'un me matiere mole,
 je pliy mes doigts en crochet, et en les retirant
 je tiray de la tumeur autant de cette matiere mole
 que mes doigts purent ^{entrainer} en ~~entrainer~~. Je revins
 plusieurs fois a la charge, et pendant que M.
 Boudou vuidoit la tumeur de l'alongue, je parvins
 a les vider toutes les deux. Cette matiere rassemblée
 remplit une petite galle, je la portay le lendemain
 a l'academie.

Cette tumeur avoit la consistance du suif, mais
 elle n'en avoit ny l'odeur ny la couleur, elle estoit
 rougeâtre, et unie comme si elle avoit été brayée.

Le thut estoit fort epais, et d'un tissu fort serré
 j'en emportay ainsi que de l'apreau autant qu'il
 me fut possible, de l'un par ce qu'il falloit necessairement
 le detruire en entier, de l'autre avec une defon
 complee, et pour faire une grande ouverture pour
 la facilité des purgations.

La consommation du thut, estoit l'objet principal de

la cure. Celui qui étoit sous la langue étoit
incomparablement le plus difficile à d'ébranler, j'eus
en effet beaucoup de peine à en venir about, par
la difficulté d'empêcher que les muscles Genio-glos-
so-génio-yoïdien qui avoient été longtemps écartés
ne se rapprochent, et n'empêchent par la la-
communi-équation de la partie inférieure avec
la supérieure.

M. de la Peyronnie qui vint au rendez-vous et
qui trouva l'opération faite, s'étonna la difficulté
dont je vient de parler, me consulta le cautère
actuel. Ce remède plus sûr et plus prompt ne
fut cependant pas mis en usage, par la difficulté
de faire des cautères modèles sur la tourture du blaire,
dont on peut se servir sans causer des accidents. Il
fallut donc s'en tenir à l'usage des caustiques ordinaires
soit ^{metti avec les suppurats, soit} en masse, que je mettais à l'extrémité d'une sonde
dont l'indurité peut maintenir la communi-équation,
en empêchant lespec d'ébranlement, que je craignois,
d'autant plus que dès le commencement la route
qui étoit d'abord ^{en} droite ligne, devint oblique
l'inusident qui survint vers la moitié d'exterme
de la quorison ~~de la quorison~~ pensa rendre inutiles
les précautions que je prenois de maintenir la
communi-équation. ^{Sur M.} Lormain qui ne manquait
ni d'intelligence ni d'adresse perdit la route
pendant deux jours qu'il passa inutilement
le malade; il étoit temps de la retrouver, la



Langue commençoit à se presser et à s'embarrasser.
L'habitude de presser le malade, m'avoit donné des
connoissances sur le local que M. Soumain ne pourroit
avoir. Je retrouvay la route, non sans beaucoup
de peine, et je la maintint jusqu'à ce que je fusse
convaincu que l'attente d'événement inutile.

Pour faire qu'on des raisons qui me convainquirent
~~de~~ de cette inutilité, il ne faut pas oublier m-
ente de détail qui paroit nécessaire.

J'ay dit dès le commencement d' cette observation,
que j'avois coupé le plus de peau qu'il avoit été
possible pour avoir un grand espace pour la facilité
des transfusions. malgré les précautions que je pris prendre
cet espace se réduisit par la longueur d'utérus au
point, qu'il ne resta qu'un pouce par où j'introduisais
l'attente. Comme la suppuration étoit toujours abondante,
~~et~~ que l'attente la retenoit, et que pour cette raison
j'étois obligé de le presser trois et quatre fois le
jour, je mavisé enfin de mettre en usage, une
tente crasse de plom de figure pyramidale, bouchée
avec un espace de fausse. de manière que j'us par
ce moyen la facilité de procurer l'écoulement d'après toutes
les fois que je le croyois nécessaire, sans déranger
la canule. Ce moyen fut fort utile, j'eus souvent
enfin que la suppuration diminuoit journellement
et que la canule étoit repoussée à mesure après
l'avoir ramouée plusieurs fois, je l'étais enfin tout

afin vers le Soirant et d'enthousiasme pour l'issue la
Succès que j'en esprois.

~~Article de~~

J'ay rassemble d'un cette observation tout ce
que j'ay eu de plus important pour la pratique
je me suis peu étendu sur les causes physiques
de cette maladie, pour ne pas tomber dans le
linéairement ou conduit tout système, qui n'a que
l'opinion pour guide.

Il parait de monstre que les causes des tumeurs
des trois maladies dont j'ay parlé étoient purement
locales. Si ceux qui ont traité le dernier eussent
fait cette réflexion, on lui ^{eût} épargné les peines et
les risques d'angoisses ou l'ont exposé les différents
traitements qu'on lui a fait pour détruire des
pretendus vices intérieurs qui n'ont jamais existés
et cela parait évidemment d'un ce malade ainsi
que les ^{deux} premiers, puis que je ne les ay traités
que d'affections locales, sans employer que des
remèdes intérieurs.

C'est un des points que j'ay voulu prouver.
Si je n'y ay pas parfaitement réussi, j'ose croire
que d'ailleurs que j'en ay assez dit ^{affez} pour donner
des soupçons à ceux qui traitent de semblables
maladies. ^{afin qu'ils évitent de} ~~pour ne pas~~ tomber inconsidérément dans
la manie de raisonner de ceux qui ont traité
M. le chevalier de Chabot.

Quand à mon second point que, l'extirpation
totale est le moyen le plus sûr et le plus prompt

pour guérir, je ne voy pas qu'il soit nécessaire d'en donner plus de preuves, d'autant
que celles que j'ay données ne servent que à confirmer une vérité démontrée avant moi.



330911

